

gnait TRÉPASSÉ, n'était autre que Joseph Guillaume Barthe!!!

Ah! ne remiez pas votre œuvre, faux Canadien! Si nous faisons danser, aujourd'hui, le squelette de Trépassé auprès de votre fauteuil éditorial, tout chargé de pitances ministérielles, ce n'est pas pour vous reprocher votre passé, mais pour vous souffleter comme l'on soufflette les misérables qui n'excitent les passions populaires que pour se frayer un chemin! Le vent était aux ruines, vous avez failli soulever une tempête! Aujourd'hui le vent est aux apostasies, vous êtes apostat! Adversaire loyal, nous vous respecterions; hypocrite, notre mépris vous couvre!

M. Barthe a fait des livres; vous riez! M. Taché en a bien fait! Seulement ceux de M. Barthe ne sont pas économistes; au moins M. Éric de Carondelet le dit dans une préface.

Non content de se faire imprimer M. Barthe a voulu transmettre à la postérité, les traits de son auguste personne. Ouvrez *Le Canada reconquis par la France* et vous verrez, dans toute sa splendeur, le soleil de Barthe.

Ce soleil fit bien des jaloux! La *Patrie* de Montréal reproduisit le portrait du Washington Canadien et lui fit une apothéose dont le souvenir fait encore saigner le cœur de M. Guillaume. Nous rejetons les injures et les calomnies dont on abreuya M. Barthe, mais nous convenons qu'il mérita souvent, les vertes semences du journal orthodoxe.

Le public a lu avec indignation les infâmes diatribes lancées par la *Patrie* contre le caractère privé de M. Barthe, mais a reconnu la vérité dans les attaques contre l'homme public. Quand les coups se doivent, il faut les laisser faire; plus il en meurt, le mieux c'est pour les vivants. Voilà comment il faut apprécier la polémique entre M. Barthe et la *Patrie*.

M. Barthe parti simple citoyen, nous revint grand homme. Le touriste échangé en Washington, devint le rédacteur du *Bas-Canada*. La fusion était née!

Que n'a pas fait la fusion et que ne peut elle pas faire! La fusion de M. Barthe est immortelle comme le trois-quilles du chevalier Taché!

De nos jours, la fusion réside au *Canadien*, journal de tout le monde pour de l'argent.

Le *Canadien* était autrefois le journal des Canadiens Français. Alors, les Macdonald, les Aubin, les Étienne Parent en étaient les rédacteurs. Aujourd'hui, c'est un journal qui selon les uns, prend sa force dans l'épaisseur de son format, et dans celle de sa rédaction, suivant les autres. Ce journal est le favori des épiciers et des vendeurs de *miracles fumés*. La fusion de M. Barthe a tout changé! D'autres l'ont dit avant nous, ce journal n'a de *Canadien* que son titre! Il a été fondé pour défendre nos institutions, notre langue et nos lois.

maintenant ses seules qualités sont la résignation et la patience! Sous Dérôme il endormait, et sous Barthe il fait pitié!

C'est ici le lieu de dire avec le poète: Comment en un plomb vil, l'or pur s'est-il changé?

PRINCIPES DE CARTIER. ET DE McDONALD

Nous n'adorons, en politique,  
Qu'un seul Dieu: celui de l'argent.  
Notre honneur est cosmopolite;  
Notre cœur un enfer vivant.

Pour enlever le bien des masses,  
Aucun crime ne nous fait peur.  
Nous partons encore les traces  
De la boue et du deshonneur.

CORRESPONDANCE.

Monsieur le rédacteur,

Voici une lettre que j'ai reçue hier. L'individu qui me l'envoie se dit mon ami, mais je crois qu'il est plutôt mon ennemi, puisqu'il est trop lâche pour se nommer. Publiez-la, s'il vous plaît, pour démontrer comment les ennemis de la justice ont peur de la vérité.

C. MORENCY.

Saint-Roch, 10 août 1858.

Cher amis,

C'est sans doute, sans réflexion, que vous avez donné votre nom et cette histoire de "dix huit gazettes pour six sous" au journal *l'Observateur*. Si vous lisez *l'Observateur* vous verrez qu'il est indigne de porter votre nom et indigne d'être lu. Je vous dis ceci parce que je vous aime! Ne vous roulez pas dans la poussière avec ces hommes sans cœur.

SALUT.

Ne doutez personnes, je suis un de vos amis de Saint Roch.

M. le rédacteur,

Je suis ami du progrès mais je le suis encore plus de la santé. Depuis longtemps les citoyens qui demeurent dans les environs du moulin de M. Pierre Gauvreau, se plaignent que les émanations que produit la confection du ciment sont insupportables et dangereuses. J'ai vu beaucoup de personnes qui veulent présenter une requête à la Corporation pour obliger M. Gauvreau à aller faire son ciment dans un endroit où il ne mettra plus la vie des citoyens en danger. J'espère qu'ils s'empresseront de mettre leur projet à exécution, car vraiment ce ciment est une vraie peste pour le faubourg Saint-Jean.

UN CORDONNIER.

M. le rédacteur,

Le corps de police étant insuffisant pour être à la fois, corps de police et corps de pompiers, des citoyens de Saint-Roch avaient obtenu de la Corporation que l'on met en dépôt chez M. Traversy tout l'ap-

pareil nécessaire pour avoir de l'eau en cas d'incendie. Mais, je ne sais pour quelle raison, on veut chercher au bout de trois jours, tout cet appareil. De sorte que si le feu se déclare, il faudra laisser brûler. Car la police a beau bien courir, elle n'arrivera jamais assez à temps pour éteindre l'incendie. Je crois donc qu'il vaudrait mieux remettre l'appareil pour l'eau chez une personne qui se trouve près d'un des robinets de l'aqueduc. On serait sûr d'avoir de l'eau.

POMPIER.

ANNONCES.

ATTENTION!

LA SANTÉ AYANT TOUT!

NOUVELLE MAISON DE BAINS  
A L'HOTEL MASSE,

SITUÉ

à l'encoignure des rues SAINTE-GENEVIÈVE et D'AIGUILLON, faubourg Saint-Jean.

L'établissement est ouvert tous les jours à CINQ heures.

Le prix est à la portée de toutes les bourses: quinze sous.

H. MASSE,

Hôtelier.

Québec, 19 juillet 1858.

P. G. HUOT, notaire, a ouvert un bureau dans sa demeure actuelle, No. 32, rue Craig, St-Roch.  
Québec, 1er juin 1858.

L. M. DARVEAU, notaire, tient son bureau d'affaires, dans le faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36.

L'OBSERVATEUR paraît une fois par semaine: le mardi. Le prix de l'abonnement est de cinqchelins par année, payables d'avance. Chaque numéro se vend quatre sous.

On s'abonne, à Québec, chez M. Hardy, libraire, rue de la Fabrique; chez M. Dequise, droguiste, faubourg Saint-Roch, rue des Fossés; et chez L. M. Darveau, notaire, faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36.

M. F. X. Gagnon, Notre Dame de la Victoire.

Charles Fortier, Rimouski.

M. L. O. E. Brunelle, Champlain.

Isidore Trépanier, Saint-Narcisse.

Joseph Bélanger, Sainte-Julie de Samervette.

Toutes lettres et correspondances doivent être adressées franches de port, à L. M. Darveau, faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36.

L. M. DARVEAU, PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR.